

Édition du "REVEIL DU NORD"

116 bis, rue de Paris, LILLE

Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (7^e)

La plus forte vente de la région

L'Égalité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

A PROPOS DU GUÉRISSEUR DE RAISMES

L'opinion d'un médecin

Un brave homme nous avait dit : « Oul, Monsieur, le guérisseur Frasez est venu plusieurs fois et à chacune de ses visites, il a soufflé sur ma tête et passé les mains rapidement sur le corps, tellement que ça me brûlait partout, puis il m'a dit : « Lève-toi, Marche ». Et moi, qui depuis 7 ans ne le pouvais plus faire... Je me suis levé et j'ai marché... comme je marche encore aujourd'hui ».

Un autre brave homme, en nous fixant d'un regard plein de scepticisme, nous avait raconté autre chose : « Ce fameux guérisseur, Monsieur, et bien voulez-vous que je vous dise ce que j'en pense : Ce n'est qu'un charlatan, pas plus ».

« Tenez, il est venu pour moi que vous voyez atteint de paralysie depuis cinq années, j'ai des douleurs partout et désespéré d'être guéri un jour, j'ai fait appel à l'homme de Raismes ».

« Oul, Monsieur, il est venu, il m'a demandé si je croyais en Jésus-Christ. Je n'ai pas eu de mal à lui répondre, car voyez vous-même, de quelle vénération j'entoure la mémoire du Messie dont l'image resplendit dans ma maison, je suis un croyant sincère et ma conscience reculerait devant quelque comédie. Aussi vous dire si je puis être préparé aux interventions dont la source remonte au Christ. Et bien, le fameux guérisseur m'a traversé le corps de fluides magnétiques puis après 5 minutes d'effort, il m'a dit : Lève-toi et marche ». Je me suis levé et péniblement tout de même, j'ai marché... par intermittences... pendant une journée à peine ».

J'ai rappelé le guérisseur, il est revenu. Même histoire et ainsi plusieurs fois. Et aujourd'hui, je souffre encore plus qu'auparavant ».

« Mon avis, Monsieur, je vous le répète, le fameux guérisseur de Raismes n'est qu'un charlatan et je ne suis pas seul à en juger ainsi ».

Singulier dilemme que celui devant lequel notre raison s'arrête !

Et nous résolvons de chercher des opinions. Or donc, ces jours derniers nous nous rendions à Faumont, petite localité du Douaisis, où nous savions rencontrer notre ami : M. Armand Dufour, docteur en médecine.

Nous arrivâmes chez lui, au Boujon, et entrâmes dans la salle d'attente attenante au cabinet de consultation, juste au moment où une dame, marchant clopin-clopant et s'aidant de béquilles, y pénétrait.

Nous n'avions donc qu'à attendre la fin de cette consultation et cependant que nous nous préparions à feuilleter quelques magazines, notre oreille fut surprise d'entendre prononcer le nom du guérisseur de Raismes.

L'occasion était excellente et usant du droit à la curiosité, qui est une qualité dans le journalisme, nous écoutâmes la conversation qu'échangeait dans le cabinet de consultation, le docteur Dufour et sa cliente.

« La voici, nous l'avons reproduite avec impartialité ».

MADAME X. — « Voyons docteur, depuis si longtemps que je souffre et puisque vous êtes impuissant à me guérir, autorisez-moi à me rendre auprès de ce guérisseur tant loué et dont on vante les cures merveilleuses ? »

« Il n'y a pas loin de ma demeure à Raismes et le voyage n'aggraverait certes pas mon état ».

LE DOCTEUR. — « D'abord, Madame, mettons les choses au point. Si ma science est en défaut, quant à votre maladie, ne vous en prenez qu'à vous-même, j'ai été appelé trop tard ».

« Pour ce que vous me demandez, ne comptez pas sur moi, jamais je vous conseillerai pareille démarche. Voyons, voulez-vous aller sonner un peu, vous êtes intelligente, pondérée, vous envisagez les choses sous l'angle le moins optimiste possible : Admettez-vous par exemple que lors d'une panne à votre automobile, l'on conduise celle-ci au maréchal-ferrant sous prétexte que ce dernier ferait, fond ou soigne les chevaux, non n'est-ce pas ? »

« Alors pourquoi voulez-vous confier votre santé, votre vie même, à un homme qui ne sait sans doute pas lui-même la position exacte des organes humains ».

« J'estime qu'un individu qui, par une mise en scène susceptible de frapper l'imagination des personnes venant le consulter, en laissant croire qu'il est capable de guérir, et ce sans aucune notion médicale, doit être considéré comme un être nuisible, attendu que son ignorance lui interdit de poser un diagnostic exact, d'en constater la gravité, empêchant de ce fait l'intervention bienfaisante du médecin. On cite les succès, mais on étouffe sous le boisseau les morts dont sa conscience peut être chargée ».

« Comment voulez-vous qu'un guérisseur ignorant physiologie, pathologie, anatomie, ne se doutant même pas des lois qui président à tout fonctionnement vital, qui serait incapable d'expliquer ce que devient la bouchée de pain qu'il mestique ; comment voulez-vous que cet individu commande à la maladie et fasse d'un organe malade, un organe sain ? »

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

L'express Paris-Lille essuyé un coup de feu à Biache-Saint-Waast

Le service du contrôle de la gare d'Arras, a été avisé qu'un coup de feu avait été tiré sur l'express 311 Paris-Lille, à son passage sur le territoire de Biache-Saint-Waast. La glace d'une portière de la voiture C. T. 747 a été brisée. Aucune personne ne fut blessée.

Une minuscule anguête est ouverte.

LINDBERGH A REÇU LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le Président de la République a remis personnellement la décoration française au héros de New-York-Paris

DE PINEDO EST PARTI de TERRE-NEUVE pour LES AÇORES

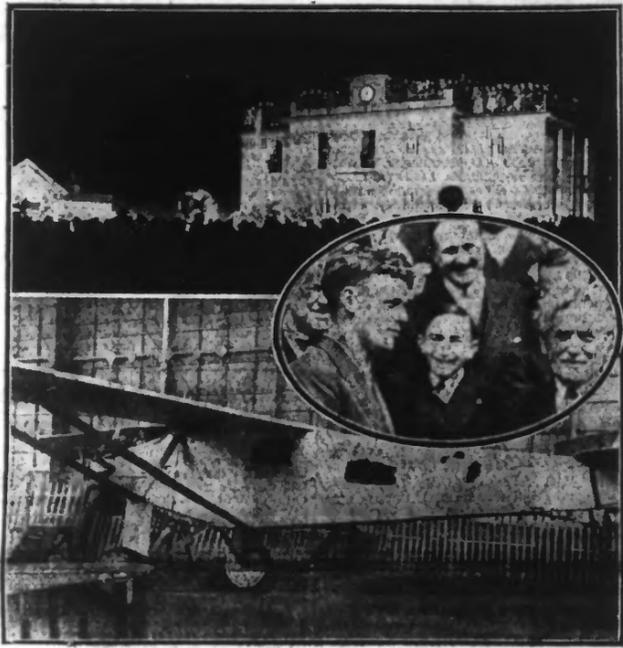
Lindbergh est à l'honneur en France et il l'a d'ailleurs grandement mérité. S'il est d'origine américaine, il est des nôtres, de nos grands hommes ; son nom sera écrit dans l'histoire de notre pays comme dans celle de la grande nation alliée qu'il a vu naître.

M. Doumergue lui a remis hier, la plus belle des distinctions d'un héros, puisse être favorisé, la croix de la Légion d'honneur. La cérémonie fut courte : quelques

par M. de Fouquieres, directeur du service du protocole, et le colonel Deby, qui les ont immédiatement introduits dans le cabinet de travail du Président de la République.

M. Myron T. Herrick a présenté alors son jeune compatriote à M. Doumergue, qui lui a serré chaleureusement la main et lui a renouvelé ses cordiales félicitations.

Très ému, le hardi aviateur a remercié vivement le chef de l'Etat.



EN HAUT : La foule attendant au Bourget l'arrivée du célèbre aviateur. — EN BAS : Lindbergh s'entretenant avec M. Myron T. Herrick, Ambassadeur des Etats-Unis à Paris. — EN BAS : L'aviateur Spirit of Saint-Louis qui fit le raid New-York-Paris et sur lequel on remarque les décorations faites par quelques personnes, avides d'emporter un souvenir de la grande randonnée.

paroles, une accolade et encore quelques mots ; on parla de la « maman » du champion de la foule, de la joie pour Lindbergh et pour les Français.

Ajoutons qu'au moment où le champion américain était fêté à Paris, un autre aviateur également audacieux, l'Italien Pinedo qui a déjà traversé l'Océan, côté sud, a fait une énorme boucle dans l'Amérique du Sud puis a atteint l'Amérique du Nord, a quitté Terre-Neuve pour les Açores.

Souhaitons-lui bonne chance.

Lindbergh est allé voir comment se portait le "Spirit of Saint-Louis"

Lindbergh s'est levé hier matin à 9 heures, après avoir pris un bain et avoir déjeuné de bon appétit. Il est monté en automobile à 10 h. 15, avec le premier conseiller de l'ambassade, M. White House, pour se rendre au Bourget et chez un tailleur parisien.

A un signal donné, les portes de l'ambassade s'ouvrirent toutes grandes tandis qu'une puissante auto avec chauffeur, valét de pied et cocher emporta à toute vitesse Lindbergh vers le Bourget où il inspecte son avion.

Un signal donné, les portes de l'ambassade s'ouvrirent toutes grandes tandis qu'une puissante auto avec chauffeur, valét de pied et cocher emporta à toute vitesse Lindbergh vers le Bourget où il inspecte son avion.

Il a été reçu devant le perron de la direction du port par M. Renvois, commandant. Il s'est immédiatement rendu au milieu d'une double haie de curieux auprès du « Spirit of Saint-Louis » qui se trouve dans le hangar d'une Compagnie d'aviation aérienne. Il a retrouvé avec une satisfaction difficilement contenue sa machine en meilleur état qu'il ne l'espérait.

Après avoir remis au pilote Delage la tunique qu'il avait dû endosser samedi soir pour échapper à ses trop enthousiastes admirateurs, il a fait transmettre en français de vifs remerciements à M. Renvois, des mains duquel il a reçu une centaine de télégrammes et de lettres arrivées à son adresse. Puis il a repris la direction de Paris, à 11 h. 20.

L'appareil du capitaine Lindbergh sera remis en état par les soins de la Compagnie de navigation aérienne, qui en a assuré la garde.

Reçu à l'Elysée

En quittant Le Bourget, le capitaine Lindbergh s'est rendu à l'Elysée, où le président Doumergue lui a remis la croix de la Légion d'honneur.

A leur arrivée au palais de l'Elysée, l'ambassadeur des Etats-Unis et l'aviateur Charles Lindbergh ont été reçus en bas du perron par le colonel Bresse, commandant militaire du palais.

L'ambassadeur et le jeune aviateur ont été accueillis en haut du perron d'honneur

Les paroles prononcées par le Président de la République et par Lindbergh ont été successivement traduites par M. Wittehouse, conseiller d'ambassade.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Le Président de la République a ensuite épinglé la Croix de chevalier de la Légion d'honneur sur la poitrine de l'héroïque aviateur, puis il lui a donné l'accolade.

M. G. Doumergue a ensuite chargé Lindbergh d'exprimer à sa mère, avec ses compliments, ses sentiments personnels d'admiration et ceux de la France.

A midi 30, l'aviateur Lindbergh repartit sur le perron. Il est vêtu d'un complet bleu, boutonné sur un faux-col blanc et sur une cravate grise. Le jeune homme est souriant.

"Je marche de joie en joie"

Il prend congé des officiers de la maison militaire du Président de la République. Accroché à son veston, brille la croix de la Légion d'honneur que M. Gaston Doumergue vient de lui remettre.

Lindbergh, dont le visage rayonne de joie, serre les nombreuses mains qui se tendent vers lui. Il dit son plaisir du nouvel honneur qui vient de lui être fait.

— Je marche de joie en joie. Celle-ci est une des plus grandes, dit-il.

Les opérateurs de cinéma et les photographes se veulent plus lâcher Lindbergh. Des officiers de la Garde républicaine sont obligés d'intervenir pour permettre à l'aviateur de prendre place dans la voiture de l'ambassadeur des Etats-Unis.

Il s'y assied, ayant à ses côtés M. Myron T. Herrick et, en face de lui, M. Whitehouse, premier conseiller d'ambassade. Tous trois sont tête nue et répondent d'un geste de la main aux chaleureuses acclamations qui partent de la foule des curieux massés faubourg Saint-Honoré, aux alentours du Palais de l'Elysée.

Un message de M. Henry Paté

M. Henry Paté, vice-président de la Chambre des députés, rapporteur général de l'aéronautique, a adressé à M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, le message suivant :

J'adresse à votre héros Lindbergh, mes chaleureuses félicitations pour son admirable exploit, je vous dis ma joie de savoir qu'il réussit par un vol héroïque une si redoutable traversée. Les distances sont, désormais, vaincues. Puissent les cours des peuples être également rapprochés davantage encore dans l'intérêt de la paix du monde.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

EN QUATRIÈME PAGE. — Notre chronique illustrée « Le Réveil Agricole » : A propos des semences de betteraves ; Le jardinage pratique ; Echos et Informations.

Le drame sur le vapeur "Commandant Dorise"

La victime est décédée à l'hôpital de Dunkerque

Nous avons relaté hier, dans nos dernières éditions, le drame qui s'était déroulé à bord du vapeur « Commandant Dorise », se trouvant dans le port de Dunkerque.

Dans le poste des chauffeurs de ce navire, un marin avait été abattu d'un coup de brown-ring par un de ses camarades, nommé Carlo, qui, se trouvant ivre, avait péri, inconsciemment peut-être.

M. Maroué, qui était chargé de l'instruction de cette affaire s'est rendu à bord du bâtiment et a retracé la pénible scène.

Contrairement à ce que disaient les témoins, Désiré Carlo n'a pu atteindre son malheureux ami Alexandre Hervé par ricochet. La balle est entrée dans la boîte crânienne de haut en bas et directement.

Aucune trace de balle n'a été, en effet, relevée sur les parois du navire et il paraît indiscutable qu'Hervé ait été frappé directement à trois mètres.

L'auteur du coup de feu a été conduit à bord, en matinée, et a été entendu par les officiers.

La version de l'accident est d'ailleurs la seule admise.

Désiré Carlo a été conduit au Parquet hier à midi.

Quant à sa victime, elle est décédée à 24 heures, le soir même de l'accident, sans avoir repris connaissance.

La casquette du malheureux Hervé a été saisie et remise au Parquet.

Escroquerie de 7 millions au préjudice d'une Banque parisienne

L'administrateur délégué d'une Société arrêté

Un établissement financier de Paris, la « Banque de l'Union Parisienne » vient d'être victime d'une escroquerie de sept millions, au moyen de fausses lettres de virement, dont les auteurs sont des financiers extrêmement habiles et au courant des pratiques de banque.

Vendredi, la banque apprit l'escroquerie dont elle avait été victime, et déposa une plainte au Parquet de la Seine.

M. Genty, juge d'instruction fut désigné. L'enquête commença.

Hier après-midi M. Barthélemy, commissaire à la police judiciaire, a procédé à l'arrestation de M. N..., l'administrateur délégué d'une société à Paris.

Ce dernier a déclaré ignorer toutes les manœuvres auxquelles se livra un nommé D..., qui est, d'après lui, l'instigateur de cette audacieuse escroquerie.

M. D... qui n'avait qu'un pied à terre à Paris, où il recevait sa correspondance, est réfugié en Suisse.

M. Guillaume a fait écrouer M. N... à la prison de la Santé.

L'escroc aux millions de briques arrêté à Bruxelles

Nous avons dernièrement relaté qu'une instruction était ouverte contre un sieur Emile Paradis ayant demeuré à Lille. On sait que cet individu qui s'était fait passer comme étant propriétaire d'un stock de 34 millions de briques, avait fait mettre en circulation de nombreuses traites. Il n'avait pu cependant en négocier pour 20.000 francs.

M. Hénaux, juge d'instruction à Lille, avait adressé une commission rogatoire au Parquet de Bruxelles qui avait délivré un mandat d'arrêt contre l'inculpé.

Nous apprenons aujourd'hui que Paradis a été arrêté à Bruxelles.

L'inculpé étant de nationalité belge, il ne pourra pas être extradé. M. Hénaux s'est donc contenté de l'affaire au profit de la justice belge.

LA GUERRE EN CHINE

Suivant un sans-fil émanant d'Henkou, le quartier général militaire annonce que le général chinois Feng Yu-shiang, lequel coopérait avec les communistes d'Henkou, aurait pris Tchong-Tchéou à l'embranchement de la ligne ferroviaire Henkou-Pékin.

D'autre part, on mande de Pékin à l'Agence Reuters qu'un message de Tchong-Tchéou, la colonie japonaise a décidé d'évacuer sur Pékin les femmes et les enfants, en raison du déplacement vers le nord du théâtre des opérations.

POUR LES ARTISTES

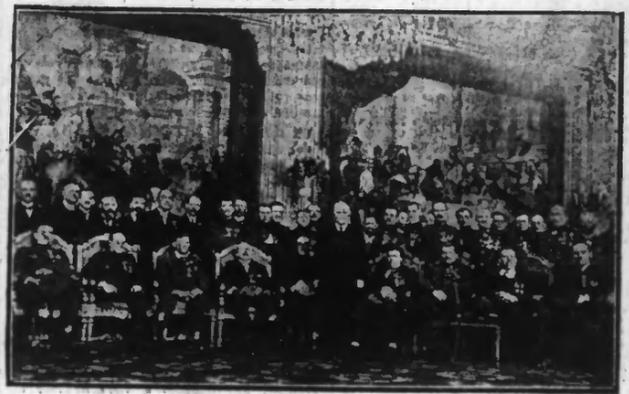
La semaine de l'Artisanat de luxe vient de s'ouvrir à Paris, par une vente au profit de la Caisse des Artistes. Ce sont les vedettes parisiennes qui tiennent les compteurs et on voit loi Mistinguet, Georges Carpentier et Josephine Baker, dans leurs fonctions commerciales.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Tramway dérailla Croix de Berny. Remorqué sur la voie, 13 blessés, 3 grièvement. — Versailles. — Auto se jeta contre tramway. Femme tuée, chauffeur et 9 enfants grièvement blessés. — Un monument à la mémoire de Jaurès à 44 ans. — M. Roux, député-maire de Langens, instauré par un vote à la Chambre. — M. Albaret, rad. soc. élu conseiller d'arrondissement canton Cornus. — Tournai. Incendie à dévaster Théâtre Alinari. Soixante et partie Fantasia détruits.

Les Grands Mutilés belges sont les hôtes de la Capitale

Une grande réception a été organisée hier, en leur honneur, par la Municipalité parisienne



LES PLUS GRANDS INVALIDES BELGES REÇUS A L'ELYSEE PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Un déjeuner organisé par la municipalité parisienne en l'honneur des grands mutilés de Belgique, a eu lieu hier à 12 h. 30, dans un restaurant des Champs-Élysées.

M. Pierre Godin, ayant à ses côtés les ministres et les membres du Conseil municipal, présidait le déjeuner auquel avaient été conviés MM. Marin, ministre des Pensions ; Painlevé, Aimé Loyer, représentant M. Briand ; de Gallifler d'Hestroy, ambassadeur de Belgique ; le colonel Dubois, attaché militaire ; le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris ; les représentants du Gouvernement belge qui accompagnaient les invalides belges, le professeur Vaillant, le mutilé de la science, qui est membre d'honneur de la Fédération, etc.

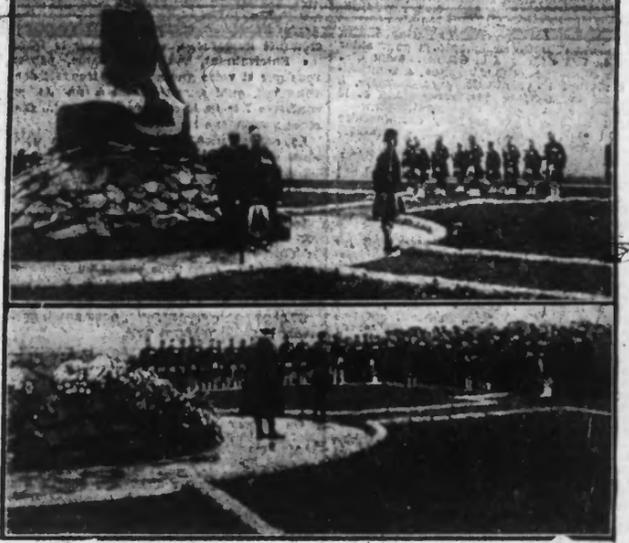
Des toasts cordiaux ont été prononcés à l'issue du banquet.

L'après-midi, les grands invalides de guerre ont été reçus à l'Hôtel de Ville où des discours ont été prononcés par MM. Pierre Godin, président du Conseil municipal et M. Paul Bouvier, préfet de la Seine.

La réception officielle par la municipalité eut lieu dans le Salon des Arcades. M. de Gallifler d'Hestroy, ambassadeur de Belgique, a remercié les édiles de Paris.

Un brillant orchestre a suivi la réception et les mutilés avant de se retirer, ont reçu des médailles commémoratives de leur visite à l'Hôtel de Ville.

L'ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE DU SOUVENIR ÉCOSSAIS A FAMPOUX



EN HAUT : Les « Pipes » et la garde d'honneur écossaise devant le monument de Fampoux. — EN BAS : Sir Colin Mackenzie, représentant le Gouvernement Français.

Dimanche à eu lieu à Fampoux, petit village situé au nord-est d'Arras, l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de « Seaforth Highlanders », régiments écossais qui tombèrent sur le sol français, lors de la grande tourmente.

Étaient présents à l'inauguration, le major général Sir Colin Mackenzie, colonel des « Seaforth Highlanders » ; le major Alain Murray, représentant le prince de Galles ; MM. Peytral, préfet du Pas-de-Calais ; Gatisso, secrétaire général de la Préfecture ; Lemelle, maire d'Arras ; le colonel Barthélemy, du génie ; de nombreuses délégations d'anciens combattants écossais, anglais et français, etc.

Durant cette émouvante cérémonie, les Écossais, revêtus de leur costume de parade jouèrent des morceaux langoureux sur leurs cornemuses.

La musique du 3^e génie prêtait également son concours à cette inauguration.

Le maire d'Arras, le colonel Barthélemy, du génie ; de nombreuses délégations d'anciens combattants écossais, anglais et français, etc.

Durant cette émouvante cérémonie, les Écossais, revêtus de leur costume de parade jouèrent des morceaux langoureux sur leurs cornemuses.

La musique du 3^e génie prêtait également son concours à cette inauguration.

COMMENT UN TUNISIN TORTURA SA FEMME

Un attentat abominable a été commis à Men el-Terrine, où un indigène a torturé sa femme avec une effroyable férocité. Le personnage, Amor ben Mabrouk, après une discussion survenue pour un motif insignifiant, a coupé la tête et le nez de sa malheureuse femme, lui a arraché la moitié de la peau du visage, puis lui a planté son couteau dans l'épaule. Finalement, il lui fit subir une épouvantable ; sadique mutilation. Couvert de sang, l'infortunée parvint, se dégageant des mains du misérable et s'enfuit. Le tortionnaire a été arrêté.

M. DORIOT REVIENT EN FRANCE

On publie le télégramme suivant que M. Doriot a adressé à M. Cachin :

« Vladivostok, 22. — En route pour la France. Je reçois nouvelle de ma poursuite et de l'intention du Gouvernement de reprendre mon inviolabilité sans avoir entendu mes raisons ; retourne promptement pour ma défense. DORIOT ».

M. Tchitchérine est à Paris

M. Tchitchérine, commissaire du peuple aux affaires étrangères de l'U. R. S. S., est arrivé hier matin à Paris, venant d'Avignon.

M. BOKANOWSKI A MADRID

M. Bokanowski, ministre français du commerce, accompagné du général Primo de Rivera, a déjeuné au palais royal espagnol où il était invité par les souverains.

L'après-midi, toujours en compagnie du général Primo de Rivera, il a assisté à une course de chevaux, puis il s'est rendu aux courses de chevaux.

Dans la soirée à l'ambassade de France M. Bokanowski a présidé une réception de la colonie française.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Nuageux, avec de faibles pluies ; vent d'Ouest, à 11 mètres. Température minimum : environ 6°.

« Circuit de la Mort », d'Albert Proisidès ou l'Amour et les Aventures sportives vous emportent pour à tout jamais dans nos colonnes.